

« *Son visage apparut tout autre.* »
(Luc 9, 29)

Jésus seul, à perte de vue

Le curé de Nazareth, Émile Shoufani, m'a raconté que, très jeune déjà, il avait passé la nuit au sommet du Thabor. Une sorte de bivouac spirituel qui se termine à la naissance du jour. Il garde le souvenir ébloui de ce moment de dépaysement où chacun, me disait-il, « *se hausse au-dessus de lui-même* ».

Est-ce aussi pour les élever à l'intérieur d'eux-mêmes

que Jésus prend avec lui les trois disciples qui ne le quittent plus. Car ils sentent bien, Pierre, Jacques et Jean, que le vent est en train de tourner.

Là-haut, pendant que Jésus prie, son visage devient « *tout autre* » et son vêtement « *d'une blancheur éclatante* ». Quelle intéressante simultanéité. « *Sa transfiguration est exactement contemporaine de sa prière* » observe frère François Cassingena. C'est que la prière met en mouvement et nous transforme, même à notre insu. Il suffit de voir des amoureux et comment, en quelques mots, leurs visages peuvent devenir « *tout autre* ».

QUE PLUS RIEN NE BOUGE !

Est-ce l'émotion, la tension des dernières semaines, la fatigue de l'escalade... mais les trois amis s'endorment, comme ils le feront encore à Gethsémani. Au réveil, ils veulent immobiliser la vision, capter la blancheur, saisir le visage de leur guide :



LE MONT THABOR.

Gravure de J.D. Harding (1834).

que plus rien ne bouge ! C'est si bon d'arrêter le temps et d'assigner Dieu à résidence : « *dressons trois tentes* ». Ils vont être servis ! Car à leur grande surprise, une tente de nuée les recouvre de son ombre. Les voilà dans le noir. Et du noir, une voix, puis plus rien : « *Jésus seul* ».

J'aime beaucoup la force théologique de ce mot : seul. Jésus, rien que Jésus. Un homme, seulement un homme, et c'est immense. Au diable la voix, la nuée, le décor, le théâtre de la religion. Mais attention, ce n'est pas rien, Jésus seul, c'est aussi Jésus « *à perte de vue* » dit encore François Cassingena qui nous invite à marcher « *tout bas, la lumière dans l'âme* », conscients que « *nous ne cicatriserons jamais d'avoir vu la Beauté* ».

LOUANGE AU DÉLIANT

La Transfiguration n'est pas une invitation à choisir l'exceptionnel mais un encouragement à regarder l'ordinaire autrement.

La Transfiguration entraîne à l'écart pour mieux envoyer dans la mêlée ; elle tire vers le plus haut pour approcher du très bas ; elle offre un instant de beauté pour révéler l'éternité que chacun porte en soi. La Transfiguration n'est pas une fuite mais un combat. Celle ou celui qui a vu le visage « *tout autre* » est appelé à se battre pour qu'une blancheur éclatante illumine le vêtement le plus défiguré.

La Transfiguration n'emprisonne pas, elle délivre, elle n'enchaîne pas, elle délie, comme l'exprime Henry Bauchau dans sa *Louange au Déliant* :

« *Seigneur, Seigneur Dieu, au-delà de tous les noms et de toute pensée (...)*

Délivre-nous non de l'amour mais des images de toi (...)

Comme tu m'as libéré du délire de puissance et de possession

En me rendant presque aveugle (...)

Accorde-moi la liberté

Où parfois, en m'éveillant, je te sens si proche (...)

Accorde-moi, comme aux Rois mages, de connaître l'étoile

Du brûlant, brûlant amour. »

Gabriel RINGLET

François CASSINGENA-TRÉVEDY, *Sermons aux oiseaux*, Genève, Ad Solem, 2009. Prix : 25 € -10% = 22,50 €.

Henry BAUCHAU, *Tentatives de louange*, Arles, Actes Sud, 2011. Prix : 10,47 € -10% = 9,42 €.